
Véronique Béghain

Un DESS à Bordeaux

Septembre 1992 : me voilà officiellement titulaire du DESS de Traduction littéraire professionnelle de l'université Paris VII. Septembre 2002 : Jean Mondot, directeur du DESS de « Traduction, traductologie de l'écrit pour l'édition et le marché du livre » de l'université Michel de Montaigne – Bordeaux 3, me nomme directrice-adjointe de la formation. C'est ce drôle de saut dans le temps qui me vaut aujourd'hui de témoigner, à la demande de la rédaction de *TransLittérature*, de la naissance d'un nouveau DESS de traduction.

Cette naissance est-elle « un heureux événement » ? Oui. Et tout d'abord parce qu'à l'instar de ses aînés, ce nouveau DESS de traduction contribue à la professionnalisation du métier de traducteur. Certains seront peut-être tentés d'objecter que les formations existantes suffisent à couvrir les besoins du marché. Certes, le marché n'est pas extensible à l'infini, les débouchés sont limités et les places sont chères. Du reste, ce serait une imposture que de présenter un DESS de traduction littéraire comme un passeport ouvrant les portes de l'édition et garantissant des contrats réguliers à tous ceux qui en seraient les titulaires. Mais nous sommes tous, enseignants et tuteurs de ce DESS, attentifs à ne pas peindre en rose la vie du traducteur littéraire, ni à exagérer les vertus de cette formation pour sa « rentabilité » à moyen terme. Sans systématiquement noircir le tableau, nous nous faisons un devoir d'attirer l'attention de nos étudiants sur la difficulté qu'il y a, dans un premier temps, à se faire une place dans le monde de la traduction et, dans un second, à vivre de ses traductions. Pourtant, ils viennent, toujours plus nombreux, et de plus en plus tôt, dès la licence souvent, se renseigner sur les formations existantes dans ce domaine.

Répondant à cette demande, l'université Bordeaux 3 a donc ouvert, à l'automne 2002, un DESS de « Traduction, traductologie de l'écrit pour l'édition et le marché du livre ». Si ce DESS ressemble, dans sa structure générale, au DESS de Traduction littéraire professionnelle de l'Institut d'anglais Charles V, il s'en distingue également par trois traits principaux. Ainsi, aux ateliers de traduction collectifs et tutorés, cours de linguistique, de stylistique et de références culturelles, s'ajoutent des cours intitulés « environnement TIC pour la traduction » qui mettent l'accent sur l'utilisation des Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) dans le domaine de la traduction. Assurés par des linguistes de l'université spécialisés dans le domaine du multimédia (Linda Lawrance, notamment), ils contribuent à familiariser les étudiants avec ces nouveaux outils (moteurs de recherche, encyclopédies et dictionnaires en ligne, logiciels de traduction), à les aider à se constituer des lexiques spécifiques et à leur présenter quelques sites destinés aux traducteurs, tout en leur faisant mesurer l'importance de la documentation dans le métier de traducteur. Ce qui compte d'autant plus dans le cadre de ce DESS qu'à la différence de son « grand frère », il vise à former les étudiants à la traduction d'ouvrages de sciences humaines à part égale avec la traduction d'œuvres de fiction. D'où son intitulé, qui omet à dessein l'adjectif « littéraire ». D'où également une forte représentation des sciences humaines chez les tuteurs comme dans l'équipe d'enseignants/traducteurs chargée de l'atelier collectif de traduction. D'où, enfin, la présence, au sein de cette première promotion, d'une proportion non négligeable d'étudiants issus de la filière Langues Étrangères Appliquées et autres cursus distincts de la traditionnelle filière LLCE (Langues, Littératures et Civilisations Étrangères), tels que l'École Supérieure de Cadres interprètes-traducteurs (ESUCA) de Toulouse notamment. Enfin, troisième particularité : les deux options, anglais et allemand. La vingtaine d'étudiants inscrits suit ainsi des cours et travaux dirigés communs (histoire et théories de la traduction, lexicologie, stylistique du français, environnement TIC pour la traduction, cours sur l'édition, le marché du livre, les droits d'auteur), tout en se partageant en deux groupes distincts (allemand/anglais) pour les travaux dirigés de linguistique contrastive et de civilisation (les références culturelles), ainsi que pour les ateliers de traduction.

Ce DESS de Bordeaux 3 prolonge le travail entrepris par les fondateurs et multiples acteurs de celui de Paris VII, avec un sentiment de continuité dans le changement d'autant plus fort que trois des anciennes étudiantes (Pascale Sardin-Damestoy, Sophie Léchauguette et moi-même) et un tuteur (William Desmond) du DESS parisien font partie de l'équipe enseignante

bordelaise. Christine Raguet et Jean-Pierre Ricard notamment officient également comme tuteurs pour les étudiants de l'option anglais. Les étudiants de l'option allemand bénéficient, eux, des conseils de Jean-Pierre Lefebvre et d'Isabelle Kalinowski.

Bien entendu, ce nouveau diplôme connaît les difficultés de mise en place que rencontre toute nouvelle formation, et les étudiants de cette première promotion doivent être remerciés de leur patience et de leur relative sérénité face aux imprévus et changements de dernière minute... Par ailleurs, l'implantation provinciale de cette formation ne facilite pas l'organisation régulière de conférences, et ce d'autant moins que le budget de fonctionnement alloué à notre DESS est encore limité. Néanmoins nous avons déjà pu, à cette date, entendre les traducteurs Pierre Deshusses et Jacques Meunier, accompagnés de Jean-Charles Gérard des éditions Max Milo, venus parler du métier de traducteur, ainsi que Jean-Michel Déprats, qui a consacré un après-midi entier à un public constitué des étudiants du DESS, d'étudiants d'horizons divers et de collègues, ravis de découvrir le film qu'Henri Colomer lui a consacré et de l'entendre, en personne, évoquer sa pratique de traducteur de théâtre, avec le brio qu'on sait. Cette implantation provinciale complique également l'opération déjà délicate en elle-même qu'est la recherche de stages, car il faudra que les étudiants puissent se loger à Paris, compte tenu de la localisation essentiellement parisienne des maisons d'édition.

Interrogés sur leurs motivations et leurs premières impressions, les étudiants du DESS parlent d'une « passerelle idéale entre le monde des études et un métier réputé assez fermé ». Ils mettent en avant la possibilité que leur offre le DESS d'être « en contact avec des professionnels de la traduction », des « traducteurs confirmés » et de se trouver confrontés à une « approche moins universitaire » de la traduction. Le tutorat et les cours sur le « marché du livre » leur paraissent particulièrement propices à l'emmagasinage de « données concrètes et utiles », cependant qu'ils louent la diversité des textes travaillés, soulignant notamment que ceux-ci sortent du champ strictement littéraire, sans pour autant tomber dans le domaine « technique ».

L'origine géographique des étudiants de cette première promotion est loin de se limiter à l'agglomération bordelaise ou encore à ce qu'il est convenu d'appeler « le grand sud ». Certains étudiants ont fait leurs études à Toulouse (ESUCA), Paris (INALCO), Angers, en Bretagne ou encore au Canada. Il nous reste à souhaiter néanmoins que, le DESS de Bordeaux se faisant connaître plus largement, les candidatures se multiplient, afin que se renouvelle le vivier dans les meilleures conditions possibles.

Pour plus de renseignements, s'adresser à : Secrétariat UFR Études germaniques et scandinaves, Université Michel de Montaigne-Bordeaux 3, Domaine universitaire, 33607 Pessac Cedex. Tél. : 05 57 12 44 69. Courriel: DESstrad@montaigne.u-bordeaux.fr